|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Université :** Abderrahmane Mira- Bejaia. | **Faculté des :** Lettres et des Langues. | **Département de :** Langue et littérature Françaises. |
| **Année universitaire** : ………………….. | **Niveau :**. L2/G…. | **Module**: Ecrit 2 |
| **Enseignant :** BENAKLI Mounir. | mounir.benakli@univ-bejaia.dz | mounir.enseignant@outlook.fr |



# Interview Cheikh Sidi Bemol À La Dépêche De Kabylie

## «Les Chansons Sont Des Gouttes D’eau Qui Arrosent Les Petites Fleurs De La Liberté!»

Artiste atypique, engagé, assumant fièrement ses choix et ses idées, Hocine Boukela, alias Sidi Bémol, porte infatigablement en lui les espoirs d’un renouveau musical. Emporté par les vents de l’exil, il revient, quelques années après en terre natale, non en généticien mais en artiste charismatique au talent indéniable. Biologiste de formation, musicien et dessinateur autodidacte, il est le meilleur exemple d’une jeunesse qui se surpasse et lutte pour sa survie. Il croustille majestueusement, avec un humour corrosif, la société algérienne et surprend avec la richesse du style qu’il défend. De Paris où il réside, El Ho se livre aux lecteurs de la Dépêche de Kabylie.

Entretien réalisé par Omar Zeghni :

**La Dépêche de Kabylie : On entend de moins en moins parler de Sidi Bémol, alors un retrait volontaire ou une conjoncture qui vous impose un recul ?**

**Cheikh Sidi Bémol :**C’est la vie ! Ce n’est pas vraiment un retrait volontaire, mais comme j’étais obligé de m’occuper de ma petite famille, j’en ai profité pour appuyer sur le bouton pause et faire un peu le point.

**De votre premier album, enregistré en 2000, en passant par l’album Berbèro-celtique avec Thalweg, puis El Bandi et Gourbi rock, votre nouvel Opus «Paris –Alger –Bouzguène», est dans le même style mais avec un retour aux sources, c’est par nostalgie ou par besoin de s’identifier à une culture ancestrale ?**
Depuis longtemps, je voulais rendre hommage à la région de Bouzguène dont je suis originaire, c’est pourquoi mon dernier album s’appelle «Paris – Alger – Bouzeguène»…

**Justement , certains soutiennent que chanter en kabyle, dans votre cas, n’est pas porteur sur un plan purement commercial, alors un album 100 % kabyle est-il un sacrifice en hommage pour la région qui vous a vu grandir ?**
J’essaie d’éviter toute logique commerciale dans mon travail. Je n’ai pas envie de faire des choses par calcul et, de toute façon, je pense que je ne saurais pas le faire, je n’ai pas ce talent…

**Pensez-vous que le métissage des styles, musique algérienne et d’autres comme le blues, le rock… a réussi à apporter un plus pour la culture algérienne en général ?**
La musique algérienne est, aujourd’hui, très présente dans le monde et les musiques du monde entier sont présentes dans la musique algérienne...

**L’exil, pour vous, a été le point de départ d’une nouvelle expérience, puisque c’est à Paris que vous avez «tranché» votre choix pour la musique. Avec du recul, vous vous dites «j’ai pris un gros risque», ou plutôt, «heureusement que j’ai choisi la chanson !» ?**
Je me dis parfois qu’il fallait être sérieusement dérangé pour quitter une carrière de généticien pour tenter une aventure artistique. C’est un choix qui se paie très cher, et il faut être prêt à ramer quelques années dans le désert…

**Quel avenir pour le style Gnawi ? Ne pensez vous pas que la banalisation de ce style porteur de beaucoup d’originalité est en cours, avec notamment la prolifération de groupes n’ayant aucune relation avec la ligne que défend ce même style ?**
Je pense que petit à petit, à force d’y mettre tout et n’importe quoi, ce qu’on appelle le style Gnawi est devenu caduc…

**Le style que vous portez, avec d’autres artistes, à l’image de Amazigh Kateb, Karim Ziad …, représente un fond pour tous les contestataires, et dans un contexte marqué par les révolutions dans le monde arabe, il contribue à l’éveil des masses, qu’en pensez-vous ?**
Amazigh et Karim ont créé des ouvertures inespérées dans la musique algérienne. Je suis très flatté que tu me places en si bonne compagnie…

**A ce propos , beaucoup de vos admirateurs vous classent dans la case des artistes engagés et contestataires, considérez-vous la chanson comme un outil de lutte sociale ou politique, comment vous situez-vous par rapport à cette approche?**
Je pense qu’une chanson peut effectivement être un outil de revendication sociale ou politique. Elle peut être aussi un outil de propagande ou d’abrutissement des masses…

(…)

**Vous arrivez, toujours, à traiter les problèmes de la société avec un certain humour, vous ironisez et vous trouvez les formules pour faire passer le message, un secret ?**
L’humour, c’est peut-être l’élément de base de la personnalité algérienne. C’est l’humour qui nous réunit et dès qu’on commence à parler sérieusement, on se tape dessus !

**De manière générale, quel regard portez-vous sur la chanson algérienne ?**
Je crois qu’il y a un renouveau qui se profile. On le voit grâce à Internet. Il y a beaucoup de nouvelles têtes, de nouveaux sons, de nouveaux thèmes…

**Des projets, peut-être des spectacles, en perspective en Algérie ?**
J’ai l’impression que la situation est un peu bloquée pour l’instant. Je suis impatient de remonter sur les scènes algériennes, mais ce n’est pas moi qui décide.

**Quelle différence entre les débuts, le temps de «Louzine», et le Sidi Bémol actuel ?**
J’ai un peu plus de moyens pour travailler et j’ai un peu plus de temps, car je n’ai plus d’association «Louzine» à gérer.

**(…)**

 **«El Bandi » s’est-il retrouvé sur le chemin Paris -Alger –Bouzguène ?**
El Bandi, meskine, a toujours le c… sur le trottoir, il sèche ses larmes et commence à se remettre de ses émotions. Il vient d’allumer une Afras et on lui a ramené un café payé par un gars de la mosquée d’à côté. Il regarde passer les manifestants et ça lui donne des idées bizarres.

**Sidi Bémol, continue t-il de croire que «Ma kayen walou kima l’amour»?**
Pour l’instant je ne connais rien de plus beau que l’amour. La vie c’est l’amour et l’amour c’est la vie. Tout le reste n’a aucune importance.

**O. Z.**

****